

Les sept Marchans de Naples.

Le stassauoir Laduenturier / Le Religieus.
L'escolier. L'auengle. Le Dilageois. Le Marchant.
Et le Bragart.



C Laduenturier premier marchant.

A Dut en ce poit quò charche ladventure
Me mis au chàs cheminât a grât erre
Du fait darmes ie pris le soing & cure
En poursuyuant le dur exploit de guerre
Par long chemin vins en estrange terre
Du iapperceuz des choses admirables
Marchant ie fuz et sans bailler grand erre
Dy me vendit vng dangereux caterre
Lequel on dit la maladie de Naples

Entre vous marchans
Qui estes marchans
Par tout quant ie aduise
Soyez regardans
Dehors et dedans
Celle marchandise

En marchandant la marchandise telle
Bransler faisoye le lict et la courtine
Et sans clarte de torche ou chandelle
Dy me liura soubdain de la plus fine
Par tel marche tout mon bien sepanine
Dont plusieurs fois en mon cuer dis helas
Poure icy suis portant hydeuse mine
A telz marchans comme moy leur assigne

Deuil et chagrin en lieu de tout soulas

C Plaisir nay de rien

Prive suis de bien

Et de ioye toute

Pour tout entretien

Auyt et iour me tien

La mauldicte goutte

C Souuenteffois ie regrette et souspire

De ainsi me Deoir poure/ meschant/ hideu

En cheminant ie men Voys a l'empire

Banny ie suis d'armes et de tous ieux

Enrouller aux liures des malheureux

Ne conuiendra a la premiere monstre

Lasse ie suis de tous faitz Vertueux

Et regarde icy et en tous lieux

Comme difforme espouventable monstre.

C Le religieux.

M Archant ie suis contre droict et raison

Et sans faulte ne men est pas de mieulx

Car on deffend en tout temps et saison

Le marchander a tout bon religieux

Le nonobstant de couraige enuieux

Unq marche feiz entre deux beaulx iambons

Et comme fol trenchant de lamoureux

Pour vng plaisir alors bien sauoureux
En lieu de roses ie achapte des boutons

C Je suis empesche
Marque et tasche
Et par trop deceu
Mais le tout presche
Après le marche
J'ay boutons receu

C Trompe ie suis par mōsieur saint mathieu
Du iuste pris plus que oultre la moictie
Et sans bailler le bon denier a dieu
Contrainct ie fuz de tenir le traicte
Mais soubz ombre de loyalle amytie
Marchandise soudain me fust liuree
Par tel marche ie me trouue lye
Marchans voyes la perte & la pitie
Qu'on a souuent en meschante denree

C Je suis en doctoïr
Sans plaisir auoir
Criant iour et nuyt
A tous faitz scauoïr
Comme lon peult veoir
Que tout dueil me fuyt
C Pour trois grans blās forgez a ma grant perte

De ces boutons ien eus plus de trois cens
Et tellement ma face en fut couuerte
Que ie perdis entendement et sens
Quant Vng est Vieil les aultres sont recens
Quant Vng sen va deuy se mettent a pris
Quant lung fleurit/ lautre comme ie sens
ffault arroser/ et ne scauroit on sans
Auoir force de ce beau Verd de gris

C Les dens men iaunissent
Mes yeulx sen rougissent
Ma peau sen destend
Mes os sen pourrissent
Membres sappetissent
Tout mal sy estend

C En lieu de crosse ou baston pastoral
Il me conuient porter Vne quinete
Dedans le cloistre ie trotte bien ou mal
Et suis tout seul comme Vne poure beste
Chagrin me suy et douleur me fait feste
Riens ne me plaist tout me vient a rebours
Si Volupte a ce vous admonnest
Considerez & le notez en teste
Que telz marchez en ce temps sont trop lourds
C Moynes et abbez

Qui souuent gabez
puer et este
Vous serez trompez
Si vous marchandez
Comme iay este

C Lescollier.

I Ay mis mō cueur aultre part qua lestude
A marchāder me suis voulu soubz metre
La praticanue ie tromue lourde et rude
Mais maintenant ie ne men puis demettre
Jay marchande a dextre et a fenestre
Dont plusieurs grains iay eu oultre moy poys
Au champ gaillard ie me suis passe maistre
Mais quant viendra pour la brigue sus mettre
Pour maistrise ie nauray point de Voie

C Jay mon temps perdu
Jay tout despendu
Dont suis douloureux
Pour loyer bien deu
Je seray rendu
Pour et malheureux

C Vng beau grād blāc q̄ nest pas trop grāt somme
Fist le marche dont ie suis mal content

La plus fine que iamais receust homme
Dy me bailla sur le champ tout comptant
Jay les gouttes qui me tourmentent tant
Et puis ses grains qui sont tant fantastiques
Me font souuent contre yre combatant
Et desormais ie seray esbatant
A commencer Vng liure des ethiques.

C Pour si petit pris
Je me trouue pris
En dangereux las
Le tout mal apzins
Comme bien compzins
Ne fault dire helas.

C Laueugle.

A Dmbien que soye aueugle de nature
A marchander ie me suis empesche
Et po^z Vng blanc par ma foy ie Do⁹ iure
Au plus parfont du premier iay pesche
Trompe me suis ien euz tresbon marche
Car pour Vng blanc ie passay ma fortune
Au premier mot soudain me fust lasche
Et pour ce pris iay des dens masche
Et aualle Vne mauuaise prune

CLeulx qui ont la Deue
La prune ont receue
Aussi bien que moy
Je seray en mue
Il fault que ien sue
Et vela de quoy

Cong bien iay Deu que ie ny Boys goutte
Jay bien choisy: car iay de la plus fine
Dultre marche on me bailla la goutte
Dans mon genoil laquelle est en pluine
Ma mouelle prent de iour en iour la mine
Mes ossemens en sont poures & meschans
Si vous auez le cueur a la cuyfine
Tous comme moy auez la discipline
Et a la fin vous en serez marchans

CSi frappez au trou
Regardez bien ou
Pour le grand dangier
L'homme ie tiens foul
Qui ne se dit saoul
De tel pain menger

CLe Villageois

I Enigay il fault suivre la dance
De ces marchas & marcher de bien pres
Jure ie suis & de leur alliance
Ainsi que orrez raconter si apres
Margot estoit mussee dedans les pres
Faisant semblant de chasser aux mauvis
Tendu avoit son engin tout eppres
Et moy voyant faire si grant apres
De son engin ie mis Vis a Vis.

C Je fuz de la chasse
Dedans la creuasse
Je mis mon furet
Lengin sentrelasse
Mon furet se lasse
De chasser de hait.

C Dans cest engin qui estoit grant & large
Jai bien chasse tousiours au lignolet
Dessus mon front ien porte mainte targe
La dieu mercy iay beau estre Varlet
De la feste car pour Vng tabouret
Tout fin pimpant aussi fin que migraine
De ces targes grain suis a souhaict
Qui sont peintes de Vert de gris bien laict
Et bordees dune bien grosse graine

C Dessoubz mon chapeau
Ne fait gueres beau
Tant suis bourionne
Margot ysabeau
Plus le pied de Beau
Ne sera tourne.

C Le marchand.

Marchant ie suis ⁊ tel est mon mestier
Je voyz ie diés demenant marchandise
Je me trouue icy ⁊ en tout cartier
Car de marchans cest la facon ⁊ guise
Jay achepte par ma folle entreprise
Marchandise aultre que espicerie
Au ganiuet dans lyon ie lay prise
Et dans huleu a paris sans reprise
Pour la porter au pays de surie

C Je suis atrappe
Et enueloppe
Dont du mal ie porte
Jay bien galloppe
Mais ie fuz happe
Aupres de la porte
En aultre lieu ne la puis debiter
Quen ce pays dont ie suis bien dollant

En ycelluy me conuient habiter
Par l'espace d'ung moys ou plus auant
Et bien taille de y retourner souuent
Mais qu'on aye de moy la chalandise
Pour la porter iauray peine & tourment
En suray possible longuement
Car au pays faict bien chault quant iaduise
C Jay mis mon argent
Par fol entregent
En meschant denree
Je suis indigent
Poure negligent
Ma bource est vuidee

C Le bragard

A moy qui suis le patron des bragardz
Et le mirouer des dames de la court
Gay au marcher/ & friant au regardz
Frisque & de hait habille sur le court
Marchant ie suis de gorre au temps qui court
Jen ay paye sur tous la folle enchere
En ce marche ie me suis monstre lourd
Pour vng carcan bien garny sur le gourd
Dy me bailla soudain de la plus chiere
C Mince de pietaille

Sans denier ne maille
Exempt de sante
Plus sec que muraille
La basse bataille
Ma tout desgoute

C En mes iambes les gouttes sont enflées
Qui difforment de tout en tout la grefue
Les aucunes on les nomme en ossees
Dont nuict & iour par ycelles ie resue
Mais pour courir la brague raison brieue
Des brodequins ie porte par dessus
A celle fin que si aucune senlieue
Du aultrement pour bien purger
Tout est couuert & on nen parle plus

A Dieu tabourins
A Dieu musequins
Du prenoye plaisirance
A Dieu mes affins
Aepueuz & cousins
A Dieu toute dance.

Rondeaulx en forme
de complaincte.

A Un grand trou q' bouche fut de plastre
Pour me cuider en ycelluy esbatre

Je me suis mis trop auant au Bourbier
Mais ignorant le malheureux dangier
Des grains y prins assez pour fournir quatre
Mieux meust Balu contre Vng Lyon combatre
Que me estre mis en peine pour con batre
Jen ay du mal pas ne si fault fier
En Vng grant trou. &c.

Cestoye bien fol & ayse a abbatre
Bien estourdy aussy acariastre
Quant de sante ie me fis estrangier
Pour Vng plaisir qui passe de legier
Et me muser comme Vng meschant folastre
En Vng grant trou. &c.

Aultre Rondeau.

Cessez amours aux armes ie me rendz
Vous n'aurez plus de moy la iouissance
Cherchez aultre pour maintenir les rancs

CRange ie suis au ranc des mal contents
Et vous prie de toute ma puissance
Cessez amours aux armes ie me rendz
Vous n'aurez plus de moy la iouissance

CJe fuy plaisir & pourchasse contendz

Pour leur bailler de mon corps l'acointance
Car desormais Viuray en desplaisance
A celle fin sans plus de passetemps
Cessez amours aux armes ie me rendz
Vous n'aurez plus de moy la iouissance

¶ Autre Rondeau.

Pour auoir fait Vng tantinet cela
Il me conuient tenir sur la lictiere
Dess^{us} mō corps na peau q̄ soyt entiere
Je maulditz celle qui ce mal me cela

¶ Je ne puis plus troter ne ca ne la
Trop mieulx suis pris qu'ung rat dans la ratiere
Pour auoir fait Vng tantinet cela
Il me conuient tenir sur la lictiere.

¶ Du bas mestier me conuient dire hola
Jay oublie la facon & maniere
Deuant mes iours i'en seray mis en biere
Car des l'heure tout malheur macolla
Pour auoir fait Vng tantinet cela
Il me conuient tenir sur la lictiere.

¶ Autre rondeau.

C Pour Vng plaisir mille douleurs
Cest le refrain de la ballade

Amans entendez nos clameurs
Pour Vng plaisir mille douleurs.

C Lassez hommes par folz labeurs
Plus ne ferons fault ne gambade
Pour Vng plaisir mille douleurs
Cest le refrain de la ballade.

C Ballade.

C En pleurs & en larmes
Je laisse les armes
Et les durs assaulx

Pourtant soyez fermes
Entre vous gens darmes
Deuiter telz maulx

C De tous bastons ie quicte la plaisance
Le port darmes il me fault oublier

En lieu de picque ie porte Vne potence
Et tiens le champ au deuant d'ung moustier

En demandant Vne maille ou denier
Pour aulmosne au peuple charitable

Si a cela ne Voulliez obuier

Notez cecy/ & pour tout metz dernier
Comme ie suis vous serez miserable.

C Ly finissent les sept marchans de naples.

Voici une facétie des plus singulières, qui a pour sujet ce *dangereux caterre* qu'au seizième siècle on nommait à Naples, *mal français*, et en France, *mal de Naples*.

L'édition en caractères gothiques sur laquelle a été justifiée la présente copie doit, bien que sans date, avoir paru vers 1530. Celle en lettres rondes, également sans lieu ni date, et de huit feuillets format petit in-8°, a été donnée vraisemblablement quelques années plus tard.

Cette facétie nous en rappelle une autre, *Les Tenebres du Champ Gaillard*, qui a une certaine analogie avec les *Sept marchans de Naples*. On sait, en effet, que le *Champ Gaillard* (aujourd'hui rues d'Arras et Clopin) était au seizième siècle un endroit de Paris abondamment pourvu de maisons de joie que l'on ne pouvait hanter sans compromettre à la fois sa bourse et sa santé. Les tribulations qui en étaient la suite, et dont gémit par expérience un des suppôts de Vénus, forment le sujet de cet opuscule, imprimé par Nicolas Buffet, qui, exerçant à Paris de 1534 à 1553, a successivement publié plusieurs livrets curieux et singuliers, tels que *Le plaisant Deuis du pet*, *Les rues et crys de Paris*, 1549, *Le Libera du deffunct Roy*

Francois (1^{er}); tous composés de quelques feuillets seulement, et par conséquent d'une destruction facile: aussi sont-ils aujourd'hui d'une excessive rareté.

A. V.

Achevé d'imprimer le 25 septembre 1838, par CRAPELET, rue de Vaugirard, n° 9; et se vend à Paris, chez SILVESTRE, libraire, rue des Bons-Enfants, n° 30.